

OUTILS de lutte – L'Assemblée Générale (2) :

Réunion au Cirque Busch (10 novembre 1918) – Première assemblée du Conseil des ouvriers et soldats du Grand Berlin

Il est vital de rappeler le rôle contre-révolutionnaire d'organisations comme le SPD. Ce dernier a tout fait pour DEFAIRE le mouvement ascendant de la classe ouvrière. C'est ce qu'illustre un des épisodes décisifs de la Révolution allemande, celui de la première réunion du Conseil des ouvriers et soldats [COS], sise au Cirque Busch, au cœur de Berlin, à deux pas de la gare de la Friedrichstrasse.

Partie du port de Kiel fin octobre, la mutinerie allait mettre le feu au pays et aboutir, en une courte semaine, à la chute de l'Empire et à la fin de la Boucherie mondiale ; la « Novemberrevolution » devenant course de vitesse entre bourgeoisie et révolutionnaires. Alors que le prolétariat semblait se frayer un chemin, à l'exemple russe, vers un « Etat des conseils ouvriers et de soldats », les représentants les plus lucides de la réaction voulaient, eux, « prévenir le bouleversement d'en bas par la révolution d'en haut. » [BROUE 137]. Ces dirigeants sont principalement militaires (Groener) ou membres du SPD. Ainsi, à côté des politiciens comme Ebert, Scheidemann, Hermann Müller, DEUX hommes d'action vont s'occuper du volet répressif. Ce sont Noske, parti à Kiel remettre de l'ordre, et Wels.

Le rôle de ce dernier est capital dans les journées du 9-10 novembre. Les « majoritaires » (SPD-M) savent que la masse ouvrière échappe à leur emprise, suit les « indépendants » et ses RO. Il faut trouver un contrepois chez les soldats. Largement improvisée, l'action de Wels va permettre de « trouver les appuis nécessaires dans la garnison de Berlin [...] Il se rend à la caserne Alexandre, malgré les mises en garde, harangue les hommes du toit d'une voiture et parvient à les convaincre qu'ils ne doivent pas tirer sur le peuple, mais au contraire marcher avec lui dans cette révolution pacifique. [...] Dans la nuit du 9 au 10, Wels rédige et fait imprimer à 40 000 exemplaires un tract qu'il adresse « aux hommes de troupe qui soutiennent la politique du Vorwärts ». Il est nommé par Ebert commandant militaire de la capitale [...] A 14 heures, dans les locaux du Vorwärts, Wels réunit les hommes de confiance de son parti dans les entreprises et les délégués des soldats afin de préparer la réunion du Cirque Busch, dont il est essentiel qu'elle entérine l'accord conclu au sommet. » [Broué, page 157]

Le 9 novembre, à 22 heures, les RO [Cf. lexique], auxquels s'étaient joints plusieurs centaines de représentants des ouvriers insurgés, se réunissent sous la présidence de Barth dans la grande salle des séances du Reichstag. L'assemblée, qui se considérait provisoirement comme le Conseil des ouvriers et soldats de Berlin, décidait d'appeler à des réunions dans les usines et casernes le lendemain dimanche 10 novembre à 10 heures ; on élira les délégués – un pour 1 000 ouvriers et un par bataillon – à l'assemblée générale prévue à 17 heures au Cirque Busch, afin de désigner le nouveau gouvernement révolutionnaire.

Le 10, lors de l'AG du soir, aucun contrôle des mandats n'est effectué : les représentants des soldats se retrouvent ainsi majoritaires. Le SPD va pouvoir démontrer son habileté en célébrant l'UNITE. Ebert prend le premier la parole pour assurer ravitaillement et démobilisation. Puis : « *Ces grandes tâches requièrent avant tout que cesse la vieille lutte fratricide* (tempête d'applaudissements). *Cet après-midi, un accord a été réalisé entre l'USPD et le SPD sur la composition du gouvernement* (tempête d'applaudissements). *Il s'agit à présent d'assurer en commun la reconstruction de l'économie selon les principes du socialisme. Vive l'unité de la classe ouvrière allemande et des soldats allemands, vive la République sociale d'Allemagne.* »

L'USPD le couvre en assurant par la voix de Barth : « *Ceux qui ont œuvré contre la révolution jusqu'à avant-hier n'y sont plus opposés.* » Seul Liebknecht, mesurant le péril, met en garde contre ce replâtrage démocratique. On ne peut s'unir avec ceux qui ont trahi QUATRE années durant. Il ne suffit pas de mettre une poignée de « socialistes » à la tête de l'État mais de changer le système : « *Je suis contraint de verser de l'eau dans le vin de votre enthousiasme. La contre-révolution est déjà en marche, elle est déjà en action !* (interruptions : Où ça ?) *Elle est déjà ici, parmi nous ! Ceux qui vous ont parlé sont-ils des amis de la révolution ?* (des cris : Non ! Cris opposés : Oui !) *Lisez donc ce qu'a écrit le Vorwärts, selon la volonté du Chancelier du Reich Ebert.* (interruption : Sans lui, vous ne seriez pas là !) *C'était calomnier la révolution et la journée d'hier a balayé ces calomnies. La révolution est menacée de plusieurs côtés* (cris : Par vous !) [...] *Faites preuves de circonspection dans le choix des hommes que vous portez au gouvernement, dans le choix des chefs que vous élisez dans les Conseils de soldats. Or, le pouvoir des Conseils ne saurait reposer pour une bonne part entre les mains d'officiers. C'est le simple soldat qui doit en premier lieu tenir les rênes en mains.* (interruptions : Mais c'est ce qui se produit !) *En province, plusieurs officiers supérieurs ont été élus présidents de Conseils de soldats.* (contestations) [...] *mais fussiez-vous m'abattre, je dirai ce que je tiens pour nécessaire. Le triomphe de la révolution ne sera possible que si elle passe au stade de la révolution sociale. C'est alors seulement qu'elle aura la force d'assurer la socialisation de l'économie, le bonheur et la paix pour l'éternité.* (applaudissements dispersés, agitation prolongée. Nouveaux cris : Unité !) ... » (Badia, pages 78/ 94, Ed. Aden ; dans la note 86, il précise qu'il a « pu consulter le sténogramme inédit établi par un auditeur, Richard Bernstein)

Les extraits des ouvrages d'Haffner, comme de Badia ou de Broué, montrent combien le SPD-M servit de cheval de Troie pour désarmer politiquement le prolétariat et ainsi préparer son écrasement physique. « Concrètement, c'est une façade rouge qui a été jetée sur un appareil d'Etat intact, celui des bourgeois prussiens et de leur état major. Une direction de 6 sociaux-démocrates (3 SPD et 3 USPD) baptisés "commissaires du peuple" se met en place, au dessus des ministères maintenus tels quels. Ce gouvernement proclame dès le 12 novembre des mesures importantes : instauration (formelle) des libertés démocratiques élémentaires, début de législation du travail (promesse de la journée de huit heures, conventions collectives, allocations chômage ...), que le patronat entérine dès le 15 en signant un accord avec les syndicats sur ces points. La bourgeoisie a conscience qu'elle risque de tout perdre et est prête à beaucoup de concessions. [...] Ebert, qui préside le nouveau gouvernement, pousse pour que les conseils soient des organes consultatifs, passant même un accord secret avec l'état-major à propos des conseils dans l'armée. [...] Mais pour y parvenir, il faut ériger un autre organisme de pouvoir : le gouvernement provisoire convoque des élections à une Assemblée Constituante pour le 16 février 1919. Les conseils d'ouvriers et de soldats doivent, eux, tenir leur congrès à Berlin le 16 décembre 1918. Et c'est exactement dans les termes cités "Assemblée nationale ou gouvernement des conseils" qu'est formulé le deuxième point de l'ordre du jour de ce congrès. C'est, comme l'écrit Rosa Luxembourg au même moment dans *Die Rote Fahne* "la question cardinale de la révolution". Toute la puissance de la social-démocratie est mobilisée contre le pouvoir des conseils ... » [in [https://wikirouge.net/R%C3%A9volution_allemande_\(1918-1919\)](https://wikirouge.net/R%C3%A9volution_allemande_(1918-1919))].

Dans les Soviets russes, dans les Conseils allemands, les ouvriers ont systématiquement trouvé face à eux des socialistes, des « radicaux » amateurs de phrases, mais aussi très organisés. Dans un autre contexte, depuis les années 60, des syndicalistes de tous poils continuent de piloter les grèves en empêchant par exemple leur rapide extension ou en proposant de « fausses » solutions. Disputer âprement la direction de la lutte, élire de véritables délégués, a toujours été, et reste un combat difficile mais incontournable.

Appendices

BADIA Gilbert (1916-2004), un des spécialistes de Rosa Luxemburg à laquelle il a consacré sa thèse universitaire. Historien germaniste, il ne prendra ses distances avec le PCF qu'à la fin de sa vie. Voir à ce sujet la mise au point de Nicolas OFFENSTADT, pages 10/ 32, de la réédition du livre de GB, *Le Spartakisme* par les éditions OTIUM ...

BARTH Emil (1879-1941), métallurgiste USPD, membre de l'exécutif des conseils de Berlin, commissaire du peuple de novembre à décembre 1918, dirigeant des RO ; en 1922 rejoint le VSPD.

BROUE Pierre (1926-2005), historien et militant trotskiste à l'OCI « lambertiste », jusqu'à son exclusion en 1989.

BUSCH Paul, maître-écuyer, fit construire cette arène permanente, pouvant accueillir 4 300 spectateurs, inaugurée en octobre 1895. Le Cirque sera démoli en mai 1937 [Cf. page 442 Révolution et contre-révolution en Allemagne, Science Marxiste 2013].

COS – Conseil des ouvriers et soldats du Grand Berlin – Le pouvoir à la fin de la journée du 10 novembre à deux têtes. Le Conseil des Commissaires du peuple qui est placé, théoriquement, sous le contrôle du Comité exécutif des Conseils berlinois (VOLLZUGRAT). Après le 20 décembre, un ZENTALRAT lui succédera, représentant les Conseils d'ouvriers et de soldats élus dans toute l'Allemagne en novembre. Mais, en ce second jour de la Révolution, la victoire d'Ebert semble complète : Président des Commissaires du peuple adoubé par les deux partis sociaux-démocrates, il a été confirmé – sous la pression des soldats et de la volonté « unitaire » de l'Assemblée dont la grande majorité aspire à la paix – dans ses fonctions par le COS. De plus, il est à la tête du plus puissant parti d'Allemagne dont le « sommet des appareils bureaucratiques du parti social-démocrate, des syndicats et des coopératives [...] est] constitué d'hommes qui ne s'étaient élevés socialement que grâce au développement des organisations ouvrières. » (page VIII, *Révolution et contre-révolution en Allemagne*). Enfin, il reçoit dans la nuit l'appui de l'Armée. Le Gal Groener l'appelle sur une ligne reliant le GQG à la Chancellerie : « Le soir du 10 novembre, je [...] communiquai à Ebert que l'armée était à la disposition de son gouvernement, et que le Feldmarschall et le corps des officiers attendaient son appui pour le maintien de l'ordre et de la discipline dans l'armée. Le corps des officiers exigeait que le gouvernement luttât contre le bolchevisme et fût prêt à l'action. Ebert consentit à ma proposition d'alliance, après quoi nous discutâmes chaque soir de la réalisation d'un accord secret entre la chancellerie du Reich et le commandement de l'armée sur les mesures à adopter ... » (page 38, *Révolution et contre-révolution en Allemagne*)

FREIKORPS – CORPS FRANCS – Groupes de mercenaires allemands (soldats et gradés démobilisés) marqués très jeunes par l'épreuve du sang, prêts à tout pour maintenir un Reich chancelant et ses frontières menacées. Ils vont fournir les unités les plus déterminées de la contre-révolution. Leurs exactions sont favorisées par une véritable chasse à l'homme organisée principalement par le SPD : « *Ouvriers ! Citoyens ! La patrie est proche de la chute. Sauvez-la ! Elle n'est pas menacée de l'extérieur, mais de l'intérieur, par le groupe Spartakus. Abattez ses dirigeants ! Tuez Liebknecht ! Ensuite, vous aurez la paix, du travail et du pain !* » Ces groupuscules ultra-réactionnaires où fermente déjà une répugnante bouillie idéologique (antijudéo-bolchevisme, nationalisme fanatique, etc.) fourniront premiers bataillons et cadres au nazisme. La lettre d'un étudiant de la Brigade Epp illustre l'état d'esprit de ces barbares : « [...] *Si je vous écrivais tout, vous ne me croiriez pas. Nous sommes impitoyables, nous fusillons même les blessés.*

*Pendant le combat, j'ai pensé au détachement A, parce que nous avons passé par les armes, sans hésitation, dix infirmières de la Croix-Rouge armées de pistolets. Nous avons tiré avec joie sur ces êtres abjects, qui pleuraient et nous suppliaient de les épargner ! En vain ! Ceux qu'on trouve en possession d'une arme sont nos ennemis, c'est garanti ! Sur le champ de bataille contre les Français, nous étions beaucoup plus humains ... » (page 416, *Révolution et contre-révolution en Allemagne*)*

EBERT Friedrich (1871-1925) – Elu à la présidence du SPD à la mort du fondateur August Bebel (1840-1913), il se fait le champion des méthodes modernes d'organisation, introduit téléphone, sténo-dactylos, multiplie circulaires et fichiers. Schorske dira de lui : « Incolore, froid, déterminé, industriel et intensément pratique, Ebert avait toutes les qualités qui allaient faire de lui, mutatis mutandis, le Staline de la social-démocratie. » [C. E. Schorske, *German Social Democracy (1905-1917)*, Harvard University Press (1955) 1993, page 124 ; cité par Broué, *Révolution en Allemagne*, page 36.] Président des Commissaires du peuple en novembre 1918, il conclut une alliance avec le Haut Commandement de l'armée pour défaire la révolution qu'il « hait comme le péché ». Premier président de la République de Weimar de février 1919 à sa mort.

Le général **Wilhelm GROENER** (1867-1939), numéro 2 [Il a remplacé Ludendorff le 26 octobre 1918] du GQG, entre rapidement en contact avec le nouveau chancelier Friedrich Ebert pour conclure un accord secret contre les « spartakistes ». Placide et rusé, tirant des leçons de « l'expérience russe », il décide de mettre fin immédiatement à la guerre, organise la retraite en bon ordre de l'armée et s'entend avec Ebert : « *Le but de l'alliance que nous avons constitué le soir du 10 novembre était le combat sans merci contre la révolution [...] A mon avis, il n'y avait aucun parti en Allemagne à ce moment avec assez d'influence dans le peuple, particulièrement parmi les masses, pour reconstruire une force gouvernementale avec le commandement militaire [...]. Il ne restait rien d'autre à faire pour le commandement militaire que de former une alliance avec les sociaux-démocrates majoritaires ...* » [W. Groener, *Lebenserinnungen : Jugend, Generalstab, Weltkrieg*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht 1957, page 467 ; cité par Broué, *Révolution en Allemagne*, page 173.] Il planifie ensuite le réarmement secret du pays.

LIEBKNECHT Karl (1871-1919) – Fils du fondateur Wilhelm Liebknecht, sa lutte acharnée contre le militarisme lui vaut d'être emprisonné en 1907, 1916 et 1918. Membre de la fraction parlementaire du SPD, il est le seul à voter contre les crédits de guerre en décembre 1914. Le 1^{er} mai 1916, à Berlin, pendant une manifestation contre la guerre, il s'écrie en uniforme : « *A bas la guerre ! A bas le gouvernement !* » et est condamné à quatre ans de forteresse. Il est liquidé en même temps que Rosa Luxemburg par des Corps francs à la solde de la direction du SPD le 15 janvier 1919.

MÜLLER Hermann (1876-1931), dans la direction du SPD dès 1906, social impérialiste, il est cependant vice-président du conseil central des conseils en décembre 1918. Il sera ensuite président du SPD, ministre des Affaires étrangères (1919/20) et de 1928 à 1930 chancelier.

MÜLLER Richard (1890-1943), métallurgiste, opposant à la guerre, il organise le groupe des RO. Il dirige les grèves de juin 1916, d'avril 1917 et de janvier 1918. Président de l'exécutif des conseils berlinois en novembre 1918. En 1920, il rejoint le VKPD puis abandonne la politique après avoir écrit ses souvenirs. [Cf. Ralf HOFFROGGE, *Richard Müller – L'homme de la Révolution de novembre 1918*, les nuits rouges 2018].

NOSKE Gustav (1868-1946) – Ancien bûcheron, spécialiste des questions militaires au sein du groupe parlementaire du SPD, il proclame au Reichstag que les socialistes ne sont pas des « vagabonds sans patrie » pour justifier le soutien à la guerre. En novembre 1918, il est envoyé à Kiel pour contenir la révolte des marins. Il chevauche alors le mouvement et devient son bourreau : « Dans le bureau d'Ebert, nous étions passablement énervés, car le temps pressait ... quelqu'un me dit : « *Occupe-toi donc de l'affaire !* » Vite décidé, je répliquai : « *Si vous voulez ! Il faut bien que quelqu'un soit le chien sanguinaire* » [...] Une décision fut oralement formulée de façon que le gouvernement et le Conseil central me remettent les pleins pouvoirs en vue du rétablissement de l'ordre à Berlin. » [G. Noske, *Von Kiel bis Kapp, Zur Geschichte der deutschen Revolution*, Berlin, Verlag für Politik und Wirtschaft 1920, page 68 ; cité par BROUE, *Révolution en Allemagne*, page 236.] Chargé de la répression de l'insurrection de janvier 1919, il reste ministre de la Guerre jusqu'à la tentative de putsch de Kapp (mars 1920) et affichera toujours la même bonne conscience : « *En dépit de toutes les critiques, nous ne devons pas oublier que l'Allemagne doit à ces volontaires d'avoir échappé au chaos* ». [Discours de Noske au congrès socialiste de Weimar, *Vorwärts* du 11 juin 1919.]

REVOLUTIONÄRE OBLEUTE (RO), « Délégués révolutionnaires » (1917-début 1919) – Les RO, hommes de confiance des ouvriers révolutionnaires de Berlin sont essentiellement des délégués syndicaux de base ayant rompu avec les directions « social-chauvines » des centrales syndicales. Ils ne constituèrent pas un groupe politique formellement structuré mais un noyau de militants adoubés par chaque usine. Cette organisation assez souple, semi-clandestine, s'est formée au cours des grèves d'avril 1917 et de janvier 1918. Bien que des milliers de travailleurs furent incarcérés ou envoyés au front, ce regroupement demeura plus ou moins intact. Ils prirent une part importante dans le déclenchement, jugé prématuré par Rosa Luxemburg, de la dite « semaine spartakiste » de janvier 1919.

SCHEIDEMANN Philipp (1865-1939) – Journaliste, il siège au Reichstag de 1903 à 1918. C'est du balcon de ce même parlement qu'il proclame la « République allemande » le 9 novembre pour prendre de vitesse Liebknecht et sa « République socialiste libre ». Membre du Conseil des Commissaires du peuple, puis premier ministre du premier gouvernement de la République de Weimar, il travaille main dans la main avec la Reichswehr et les Corps francs à l'écrasement de la révolution avant de démissionner en juin 1919. En 1925, dans un discours retentissant, il révèle au grand jour la collaboration secrète entre Reichswehr et Armée rouge depuis le traité de Rapallo (1922). Ses *Mémoires d'un social-démocrate (Memoiren eines Sozialdemokraten, 2 volumes)* ont été publiées en 1928.

SPD – Parti Social-Démocrate d'Allemagne – Fondé en 1875, cette contre-société comptait, en 1914, 1 085 905 adhérents et les syndicats qu'il encadrait plus de 2 millions de membres. Mais le « 4 août 1914 la social-démocratie allemande officielle, et avec elle l'Internationale, ont fait lamentablement faillite ... la fière devise d'autrefois : « *Travailleurs de tous les pays, unissez-vous* » s'est transformée sur les champs de bataille en « *Travailleurs de tous les pays, égorgez-vous* » ... » (tract clandestin du Spartakusbund, 1916). Autorités militaires, appareil syndical et SPD-M (les Majoritaires) vont collaborer pour maintenir « paix civile » et « effort de guerre ». Puis le SPD-M va devenir le bourreau de la Révolution allemande. Dès décembre 1918, il appelle au meurtre des révolutionnaires : « Vous voulez la paix ? Alors chacun doit faire en sorte que la tyrannie de Spartakus prenne fin ! Vous voulez la liberté ? Alors mettez les fainéants armés de Liebknecht hors d'état de nuire ! Vous voulez la famine ? Alors suivez Liebknecht ! Vous voulez devenir les esclaves de l'entente ? L'entente s'en occupe ! A bas la dictature des

anarchistes de Liebknecht ! Seule la violence peut-être opposée à la violence brutale de cette bande de criminels ! » (Tract du conseil municipal du Grand-Berlin, 29 décembre 1918).

Et, s'il y a situation de double pouvoir avec une organisation ouvrière embryonnaire, face à un État bourgeois fragilisé, l'existence des conseils ne suffit pas. L'appareil social-démocrate tenu par des chefs embourgeoisés à la main, rapidement, sur la plupart de ces conseils. Si des militants sincères et/ou révolutionnaires sont présents à la base, plus on s'élève dans les organes de délégation, plus le SPD-M est hégémonique. Celui-ci piétine d'ailleurs sans remords la **démocratie ouvrière**, imposant des représentations « paritaires » quand il est ultra minoritaire. Le gouvernement provisoire convoque des élections à une Assemblée Constituante pour le 16 février 1919. Les conseils d'ouvriers et de soldats doivent, eux, tenir leur congrès à Berlin le 16 décembre 1918. Et c'est exactement dans ces termes, « Assemblée nationale ou gouvernement des conseils » qu'est formulé le deuxième point de l'ordre du jour de ce congrès [Cf. la chronologie pages 449-456 de *Révolution et contre-révolution en Allemagne*];

USPD – Parti Social-Démocrate Indépendant d'Allemagne (1917-1922) – Scission « centriste » du SPD. La Ligue Spartakus s'y intègre en vue d'élargir son audience parmi les travailleurs de plus en plus écœurés par la politique des Majoritaires. Mais le centrisme brouille les cartes : « ... *ce Karl [Liebknecht] est devenu redoutable. Si nous [...] ne nous étions pas manifestés pour montrer que nous existons, l'opposition qui grandit irrésistiblement serait tout simplement passée toute entière dans le camp de Spartakus, et la rupture aurait été consommée depuis un an déjà [...] si les spartakistes ont été refoulés toujours plus loin, le mérite nous en revient ...* » (lettre de Karl Kautsky à Victor Adler, 28 février 1917) Aussi, en 1918, de nombreux ouvriers ne voient pas de différence entre Centristes et Spartakistes. Le SPD va profiter de cette confusion – un gouvernement provisoire comprenant 3 membres du SPD et 3 USPD est ainsi mis en place dès le 10 au soir ... - pour prêcher « l'indispensable unité » contre la minorité la plus claire.

VORWÄRTS - « En Avant » (1876-1933) – D'abord organe du Parti Socialiste Ouvrier d'Allemagne, il paraissait 3 fois par semaine. Suite aux lois anti-socialistes, ce journal cesse sa publication en octobre 1878. Le *Vorwärts* paraît de nouveau le 1^{er} janvier 1891, à Berlin. Quotidien, il tient lieu dorénavant d'organe central du SPD. Wilhelm Liebknecht en est toujours le rédacteur en chef. Après son interdiction par le régime nazi, il paraîtra d'abord en Tchécoslovaquie, puis à Paris sous le nom de *Neuer Vorwärts* (juin 1933-mai 1940).

WELS Otto (1873-1939), fils de cabaretier socialiste, milite très jeune au SPD et entre au Vorstand – la direction – en 1913. Il évolue vite vers la droite du parti, les « majoritaires » pendant la guerre, et organise la résistance contre les révolutionnaires fin 1918.

Bibliographie indicative :

Artelt, Däumig, Hölz, Landauer, Liebknecht, Luxemburg, Mühsam, Müller, Plättner et autres, *Alle Macht den Räten ! (Tout le pouvoir aux conseils !)* – *Récits, exhortations et réflexions des acteurs des révolutions d'Allemagne présentés par Gabriel Kuhn (1918-21)*, Les Nuits rouges 2014 ;

BADIA Gilbert, *Les spartakistes (1918) – L'Allemagne en révolution*, (Julliard, coll. « Archives » 1966) Aden 2008. Une bonne introduction, peu cher, clair et documenté (8 pages de photos en fin d'ouvrage) ; *Le Spartakisme, les dernières années de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht*, (L'Arche 1967) ; Otium 2021 [voir pages 250/ 256 sur la réunion du CB] ; *Clara Zetkin, féministe sans frontières*, Éditions ouvrières 1993 ;

Rosa Luxemburg épistolière, Éditions de l'Atelier 1995 ; *Ces Allemands qui ont affronté Hitler*, Éditions de l'Atelier 2000 ;

BOURRINET Philippe, *Leçons du mouvement des conseils dans les trois révolutions : Russie, Allemagne et Hongrie, 1917-1919 (Partie I)*, publié en novembre 2017 ; *1917 en Allemagne : l'impact de la Révolution russe*, publié en octobre 2017 ; et son ouvrage majeur sur *La Gauche germano-hollandaise des origines à 1968*, éditions left-dis 1998, lisible en format PDF ou sur <https://bataillesocialiste.files.wordpress.com/2015/01/gch-bourrinet-rev-2sansremerciements.pdf>, dans une version allégée ; tout ceci sur son blog « <http://pantopollis.overblog.com> » ; voir aussi son ouvrage « un siècle de gauche communiste italienne » (1915-2015) suivi d'un « Dictionnaire biographique d'un courant internationaliste » in <http://www.left-dis.nl/f/DictionnaireGCI.pdf> ;

BROUE Pierre, *Révolution en Allemagne (1917-1923)*, Minuit 1971 ; *Histoire de l'Internationale communiste (1919-1943)*, Fayard 1997 ; rédige aussi, avec TEMIME Emile *La Révolution et le guerre d'Espagne*, Minuit (1961) 1996 (traduit en 10 langues) ; *Staline et révolution – Le cas espagnol*, Fayard 1993 ; RE et RA sont disponibles sur le site « marxists.org/francais/broue/index.htm » ;

COMACK Martin, *Wild Socialism – Councils in Revolutionary Berlin 1918-1921*, University Press of America, Lanham 2012 ;

EVANS Richard, *The Coming of the Third Reich*, Penguin Books 2004 ;

FRÖLICH Paul, LANDAU Rudolf, SCHREINER Albert, WALCHER Jakob, *Révolution et contre-révolution en Allemagne (1918-1920) – De la fondation du parti communiste au putsch de Kapp*, éditions Science Marxiste 2013 [voir notamment cartes et autres annexes pages 439-501] ;

HAFFNER Sebastian, *Allemagne, 1918. Une révolution trahie*, (Complexe 2001) Agone 2018 [voir pages 92-101] ;

LUXEMBURG Rosa, *Introduction à l'économie politique*, Smolny 2008 [voir notamment les Repères chronologiques et biographiques pages 389-451] ; et ne pas hésiter à jeter un coup d'œil au catalogue de cette maison d'édition toulousaine : « smolny.fr » ;

MÜHSAM Erich, *La société contre l'État*, suivi de *La République des conseils de Bavière*, La Digitale/Spartacus 1999 ;

MÖLLER Horst, *La République de Weimar*, Tallandier 2005 ;

MOMMSEN Hans, *Aufstieg und Untergang der Republik von Weimar*, Ullstein 1989 ;

PLIEVIER Theodor, *L'Empereur partit, les généraux restèrent*, Plein Chant 2021 ;

PRUDHOMMEAUX André et Dori, *Spartacus et la Commune de Berlin (1918-1919)*, Spartacus 1977 ; les **éditions Spartacus**, fondées en 1936 par René LEFEUVRE, dont le

principal apport aura été de faire connaître les positions de militants anti-staliniens, libertaires et bien entendu les textes de Rosa Luxemburg en France !

ROVAN Joseph, *Histoire de la social-démocratie allemande*, Seuil 1978 ;

SCHORSKE Carl Emil, *Vienne, fin de siècle – Politique et culture*, Points Poche 2017 ;
German Social Democracy, 1905-1917 – The Development of the Great Schism, Harvard Historical Studies 65 (1983) ;

THALMANN Rita, *La République de Weimar*, PUF « Que sais-je ? » 1986 ;

WAHL Alfred, *L'Allemagne de 1918 à 1945*, Armand Colin (1998) 2015 ;